

## Le Journal de la Grande Sauterelle

Jacques Poulin

Volume 21, numéro 3, hiver 1985

Jacques Poulin

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/036873ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/036873ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

ISSN

0014-2085 (imprimé)

1492-1405 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Poulin, J. (1985). Le Journal de la Grande Sauterelle. *Études françaises*, 21(3), 103–106. <https://doi.org/10.7202/036873ar>

# Le Journal de la Grande Sauterelle

JACQUES POULIN

(Dans une version préliminaire de *Volkswagen Blues*,  
la Grande Sauterelle tenait un journal. En voici un extrait.)

Mon père est sur la Côte Nord, ma mère est en Gaspésie, ils sont séparés. Jack est séparé lui aussi, d'après ce que j'ai compris, et c'est pour ça qu'il laisse toujours une lumière chez lui, rue Terrasse-Dufferin à Québec. Connaissez-vous des gens qui ne sont pas séparés maintenant? Moi-même je suis séparée en deux moitiés Blanche, moitié Montagnaise.

Jack a dit que nous étions des collègues puisque j'écrivais un journal. Il est en même temps mon père, mon frère et mon chum. Il est doux et patient et un peu triste. Hier après-midi, je lui ai demandé de faire un détour pour visiter le parc national de la Pointe Pelée. C'est une grande pointe de sable qui s'avance dans le lac Érié et vous pouvez voir toutes sortes d'oiseaux rares pendant la période de migration. J'ai dit à Jack qu'on avait toutes les chances au monde de voir un bihoreau à couronne noire. C'était la troisième fois que je lui demandais de faire un détour et il aurait pu s'impatienter, mais non.

On n'a pas vu le fameux bihoreau à couronne noire, mais il est arrivé une chose comique à mon ami Jack.

On marchait dans le sable vers l'extrémité sud de la pointe. L'eau était trop froide pour se baigner, mais le soleil était vraiment

très chaud. Alors Jack a dit quelque chose qui m'a beaucoup étonnée. Il a dit :

— Je pense que je vais enlever mes vêtements.

Il avait l'air de dire ça spontanément, mais on voyait bien qu'il y avait pensé un bout de temps et qu'il avait cherché un ton naturel pour le dire. Je n'ai pas répondu :

— Ça ne vous ennuie pas ? a-t-il demandé.

J'ai haussé les épaules.

— Mais non. Pourquoi ?

— Pour rien.

Il a regardé s'il y avait quelqu'un devant nous et derrière nous. Il n'y avait personne. Alors il a enlevé ses lunettes, il a retiré sa chemise et son T-shirt et il a remis ses lunettes. Puis il a dit :

— Voulez-vous me rendre un service ?

— Ça dépend.

— Je j'enlève le reste et vous marchez en avant de moi pour m'avertir au cas où il y aurait un *ranger*. D'accord ?

— Jamais de la vie !

— Vous ne voulez pas ?

— Non !

— Pourquoi ?

J'ai pris mon air le plus sérieux et j'ai répondu :

— Question de principe. La nudité est une chose naturelle. Si ça vous cause des problèmes, je ne veux pas être complice de vos *deviations culturelles*.

Il a paru très impressionné par l'expression «déviation culturelle» que j'ai trouvée à la toute dernière seconde — je ne sais vraiment pas où je suis allée chercher ça ! Je lui ai dit que, de toute façon, il faudrait qu'il se débrouille tout seul parce qu'on était arrivés à un sentier d'excursion et que je voulais voir s'il y avait des oiseaux rares dans ce coin-là.

Là-dessus, je lui ai dit au revoir et je me suis engagée dans le sentier. Rendue sous les arbres, je me suis retournée : il regardait partout autour de lui puis il enlevait ses jeans et ses bobettes, il les roulait en boule et il les plaçait avec le reste de ses vêtements entre deux grosses roches, et puis, n'ayant gardé que ses *running shoes* parce que le sable était un peu chaud pour les pieds, il se mettait à marcher lentement, les mains dans le dos, il se retournait de temps en temps pour voir si quelqu'un venait derrière lui.

Le sentier était parallèle à la plage et, quand il y avait une éclaircie dans le bois, je pouvais voir la silhouette mince et blanche de Jack.

Tout à coup, qu'est-ce que mon ami Jack aperçoit, sortant du bois et s'avançant vers lui? — Un *ranger*! Un vrai *ranger* en costume kaki avec des culottes courtes, un foulard vert autour du cou et un chapeau comme ceux que portent les polices montées de la R.C.M.P. Le *ranger* a l'air extrêmement sévère et on voit tout de suite qu'il n'a pas envie de plaisanter. Vous connaissez la phrase très répandue dans les Plaines de l'Ouest, celle qui dit que «la police montée finit toujours par attraper son homme»? Eh bien! c'est justement cette phrase qu'on peut lire sur le visage froid et déterminé du *ranger*.

Pendant deux secondes, Jack reste figé sur place, puis il décolle comme un lièvre et, montrant ses fesses au *ranger*, il court jusqu'à l'endroit où ses vêtements sont cachés et il enfile ses bobettes, ses jeans, son T-shirt et sa chemise en un temps record. Ensuite il s'assoit dans le sable, les genoux au menton et les bras croisés autour des genoux. Il regarde fixement les eaux tranquilles du lac Érié. Sa queue de chemise est sortie de ses culottes.

Le *ranger* s'avance à dix pas de lui et Jack regarde le lac Érié comme si c'était la huitième merveille du monde. Le *ranger* s'approche à deux pas. Jack lui jette un très rapide coup d'œil, puis il prend du sable dans sa main et il le laisse couler entre ses doigts; il a l'air très occupé par cette occupation.

Le *ranger* ne dit rien, mais il tousse pour s'éclaircir la voix.

A son tour, Jack fait :

— Hu-hum!

Et le *ranger* :

— Hu-hu-hum!

Jack n'ose pas relever la tête. Tout à coup ses yeux se fixent sur les pieds du *ranger*... des pieds nus... Les yeux se mettent à remonter le long des jambes maigres, continuent à monter et, quand ils arrivent au visage... le faux *ranger* pouffe de rire!

Et Jack s'écrie :

— QU'EST-CE QUE VOUS FAITES LÀ? AH NON!

Il se lève, la queue de chemise toujours sortie de ses culottes, et il crie :

— AH NON! ÇA NE SE PEUT PAS!

Alors j'enlève mon chapeau de la police montée. Mes cheveux, qui étaient ramassés à l'intérieur, dégringolent sur mes épaules. Jack se met à rire. On en rit un bon coup tous les deux et puis il s'arrête d'un coup sec :

- Mais votre costume...
- Oui?
- C'est un vrai costume de *ranger*?
- Bien sûr.
- Mais alors... vous l'avez trouvé où?
- Le *ranger* ou le costume?
- Le costume!
- Je l'ai trouvé par là, dis-je en indiquant le bois avec mon pouce.
- Où ça?
- Dans le bois!

Jack commence à s'inquiéter.

- Et le *ranger*? demande-t-il en haussant le ton.

Je devine à quoi il pense et je vois la scène qui se déroule dans sa tête : j'ai rencontré le *ranger* dans le bois et je l'ai assommé, ensuite je l'ai dépouillé de ses vêtements et je l'ai ligoté et bâillonné...

Alors je dis :

- C'est pas du tout comme ça que les choses se sont passées.
- Non?
- Non. Les vêtements, je les ai trouvés le long du sentier. Ils étaient par terre à côté d'une souche.
- ET LE *RANGER*?
- Vous ne me croirez pas...
- Dites toujours!...
- Il était sur la grève au bord du lac. Il se promenait. Je l'ai vu...
- ET ALORS?
- Il était tout nu comme vous!